

LE JOURNAL DE VOYAGE DU PRINCE CHARLES I À CONSTANTINOPLE, OCTOBRE 1866

Cătălina Opaschi

Le 11/ 23 février 1866, le Prince Alexandre Ioan Couza abdiqua le trône. La Régence qui avait pris la barre des charges du pays s'est empressée de rassembler l'Assemblée de Deputés et le Sénat. Le but des hommes politiques roumains était de décider ensemble l'avènement au trône du pays, d'un Prince étranger issu d'une dynastie européenne, la seule solution de maintenir l'Union et de défendre le pays, face aux intentions annexionnistes des puissants voisins des Principautés.

Le Prince Couza même s'était engagé, à l'époque de son règne, en quête de l'ardu problème d'un candidat idéal et, aussitôt après son abdication, il écrivait à Nicolas Golesto, membre de la Régence: “[...] *seul un Prince étranger, d'après mon avis, peut garantir l'avenir de la Roumanie [...] Nous tous, nous avons eu le même but, sans autre différence que la manière et le choix du moment [...] dorénavant celui qui ne secondera de toutes ses forces cette grande action est un traître*”¹.

Pour mettre les états de l'Europe devant le fait accompli, les hommes politiques roumains ont immédiatement songé à la nomination d'un Prince étranger qui fasse le moins possible tort aux sensibilités des grands empires voisines, en leur offrant la certitude que l'équilibre européen ne changera pas. Ils devaient, en même temps, user de prudence, en tenant compte que les Pouvoirs Garantes n'avaient accepté l'Union des Principautés, que durant le règne du Prince Alexandre Ioan Couza.

Après le “coup d'état”, en redoutant que la Roumanie va proclamer immédiatement son indépendance, les Pouvoirs Garantes ont envoyé des instructions expresses à leurs consuls, de n'entretenir pas des relations directes avec les autorités de nouvelle date et d'être d'autant réservés que possible dans leurs déclarations et dans leurs attitudes publiques.

Les Roumains redoutaient l'envoi d'un commissaire du Sultan, accompagnés par les représentants des Pouvoirs Garantes, à ce que le Protocole de 6 Septembre 1859 avait prévu, au cas de vacance du trône. La nomination immédiate d'un Prince étranger, au trône des Principautés Unies, était vitale. Le choix de l'Assemblée s'est arrêté au comte Philippe de Flandre, le frère du roi Leopold II de Belgique (idée plus ancienne, suggérée par les frères Hurmuzaki), quoi qu'on doutait que l'offre soit refusée, mais l'intention des hommes politiques

¹ **, *Independența României în conștiința europeană (L'Indépendance de la Roumanie dans la conscience européenne)*, București, 1997, pp. 80-81, doc. 4.

roumains était de ratifier le principe du Prince étranger, face à l'Europe hostile aux changements attendus par les Roumains.

Dans la situation dont la Conférence de Paris, rassemblée le 26 Février/ 10 Mars 1866, loin de tomber d'accord, ne parvenait à armoniser les interêts des Pouvoirs européennes, les Roumains ont tiré profit du prolongement des discussions et ont rapidement agi au bénéfice du pays.

Le 17/ 29 Mars 1866, le gouvernement a supprimé les deux Chambres et décida d'organiser des nouvelles élections. Le 14/ 26 Mars, le comte Philippe de Flandre avait refusé *officiellement* le trône des Principautés, mais on savait depuis Février qu'il ne pouvait pas "[...] recevoir la tâche si flatteuse du peuple roumain."

La délégation envoyée par les Principautés à la Conférence de Paris a présentée d'une manière tranchante la position des Roumains, faisant voir que l'Union ne pouvait pas être mise en discussion, étant irrévocable, sans retour, reconnue valable par les Pouvoirs européens, faisant déjà part du Droit public européen. Quant à l'opposition des Pouvoir à l'égard d'un Prince étranger, la délégation a averti que les Roumains vont s'opposer les armes à la main mais n'accepteront plus un Prince regnaut du pays.

Comme la France était favorable à l'avènement d'un Prince étranger, Ion Balaceano - l'agent roumain à Paris, de même que Ion C. Bratiano, après consultations de longue durée avec les diplomates et avec l'Empereur français, dont l'acceptation tacite était donnée, ont fixé leur choix sur le jeune Prince Charles-Luis de Hohenzollern-Sigmaringen.

Le Prince appartenait à l'une des plus anciennes dynasties européenne, ayant des aïeux consignés dans les chroniques moyenâgeuses, depuis le XI-e siècle, apparanté aux grandes Maisons dynastiques européennes, en tant que fils du Gouverneur de la Rhénanie, le Prince Karl-Anton et de Josephine de Hohenzollern-Sigmaringen. En ligne paternelle son ascendance venait aussi des Murat et, en ligne maternelle, de la famille de la duchesse Stephanie de Beauharnais – la fille adoptive de Napoleon Bonaparte, ce qui explique, d'une certaine manière, la soutenance française.

En 1192 le comte Friedrich de Zollern avait époussé la fille du "bourgrave" de Nüremberg, en prennant en possession cet territoire, en dotte, puis, en 1214, la famille des Zollern s'est divisée en deux branches, d'après les deux fils du comte: une branche suabe, au Sud et une branche franconne, au Nord-Est. De la branche franconne sont issus les "margrafs", puis Princes électeurs et, en fin, les Rois de Prusse, dont le descendant était, en 1866, l'Empereur de l'Alemagne Wilhelm I, cousin des Princes de Hohenzollern-Sigmaringen.

Cette dernière branche était née en 1535, moment ou Karl I de Zollern acheta le domaine de Sigmaringen. Il avait partagé ses possessions entre ses trois fils, en fondant les trois branches suabes des Hohenzollern: les Sigmaringen, les Heigerloch et les Hechlingen. De ceux-ci, seulement la branche des Sigmaringen avait survécue.

Le jeune Prince avait été destiné par sa famille à la carrière militaire. Après les premières années d'études sous la surveillance d'une gouvernante française et d'un percepteur, il avait étudié à Dresde, dans une école militaire, en s'accommodant à toutes les rigueurs, pareil à ses collègues. Il a terminé l'Ecole de cadets en 1856, et continua à l'Ecole d'Artillerie et Génie de Berlin, en recevant, à la fin des études, le grade de lieutenant dans le Régiment de Garde. Il avait suivi aussi des cours de sciences exactes, des cours de profil militaire et simultanément, la préparation physique et l'équitation.

Il avait beaucoup voyagé, des voyages considérés utiles pour compléter son éducation, en Portugal (à l'occasion du mariage de sa sœur qui épousa Dom Pedro V de Portugal); en Algérie – où il observa de près la vie et la manière d'organiser les garnisons françaises; en France où il avait assisté aux cours de langue et civilisation française, en préférant la société des hommes de science aux honneurs de la Cour.

Le Prince Charles avait pris part, comme volontaire, à la guerre de 1864 (d'entre l'Autriche, la Prusse et la Danemark), comme aide de camp de son cousin, le Kronprinz Frédéric-Wilhelm. Celui-ci l'avait encouragé d'accepter le trône roumain et le taquinait, avant de partir vers son nouvel pays, en le nommant... turc – allusion à la suzeraineté turque des Principautés.

A leurs tour, les sœurs et les frères du Prince avaient fait des mariages dans des Maisons princiales européennes. Ces alliances étaient très importantes pour le futur de sa nouvelle patrie.

Les hommes politiques roumains ont bien pensé, à coup sur, quant à la condition dont le Prince allait traiter avec la Turquie et les autres états de l'Europe, plus ou moins hostiles d'une Roumanie qui se voulait souveraine et, le prochainement, entièrement indépendante. Mais les choses devaient s'accomplir le plus tôt possible.

Cette situation était souligné dans la lettre dont Ion C. Brătianu avait livré en mains propres, à Düsseldorf, au Prince Charles: “[...] votre génie, Prince, Vous donnera [...] la force de vaincre les difficultés diplomatiques qui pourront se présenter aujourd'hui. Le plus sûr moyen de les enlever, de les prévenir, de leur pouvoir opposer un fait accompli, c'est de prendre immédiatement la possession du Trône que, dorénavant, personne ne pourra plus Vous l'arracher”².

La diplomatie européenne avait saisie l'intention des Roumains d'acquiescer l'indépendance complète, “si non immédiate, du moins rapprochée”, ce qui mettait de plus en colère les Cabinets des Pouvoirs, craintifs quant aux changements de l'équilibre européen, car ils avaient l'intuition de la difficulté de s'opposer à un Hohenzollern régnant sur le trône de Bucarest.

Comme la Conférence européenne, sans tenir compte des doléances roumaines, avait décidée le commencement de la procédure d'élection d'un Prince

² P. Lindberg, *Carol I, Regele României (Charles I, Roi de Roumanie)*, București, 1915, p. 51.

du pays (on parlait du Nicolas Bibesco, ou de Grégoire Bassaraba-Brancovan) et comme on aperçevait un nouvel conflit entre l'Autriche et la Prusse, qui risquait de changer de nouveau le délicat équilibre du continent, les Roumains ont bien compris que la célérité de leur action était essentielle. S'appuyant sur l'accord tacite de la France et de quelques personnes de la Maison royale de Prusse, les politiciens de Bucarest ont décidé d'organiser un plébiscite pour la candidature du Prince Charles.

Le 3/ 15 Avril 1866, dans une télégramme envoyée au Prince Karl-Anton de Hohenzollern, Ion C. Bratiano lui annonça la décision des cinq millions de Roumains, d'avoir sur le trône, son fils Charles, en le conseillant toutefois la discrétion totale.

Le Prince même a bien compris que l'action rapide et la politique du fait accompli étaient les seuls atouts que pouvaient utiliser les Roumains, dont déjà il se considérait en appartenir.

En dépit du faux semblant d'opposition du Roi de Prusse – qui conseilla le Prince Charles d'attendre la décision de la Conférence de Paris, quoi-qu'à l'assay une démonstration séparatiste – encouragée par les espions russes – avait soulevé, bien plus, le mécontentement des Pouvoirs européens et, en dépit de l'opposition ostentatoire de la Turquie, la Nouvelle Constituante de Bucarest proclama “une seule Roumanie, unie et inséparable” sous le règne héréditaire du Prince Charles de Hohenzollern.³

Dans la séance de la Constituante du 28 Avril/ 10 Mai 1866, le résultat du plébiscite fut ratifié avec 109 votes favorables (“pour”) et seulement 6 abstentions.

Pendant que les Pouvoirs garantes se préparaient de rassembler une nouvelle Conférence, le 29 Avril/ 11 Mai, le Prince Charles, après qu'il demanda un congé de son Régiment, partit vers la Roumanie incognito, sous l'identité d'un certain Karl Hettingen, citoyen suisse, voyageant en intérêt de ses affaires, à Odessa.

Il voyageait modestement, avec peu de compagnie et sans bagages, même faisant semblant d'être le valet de son propre valet, pendant le passage par

³ Biblioteca Națională a României (BNR), *Fond special* (Bibliothèque Nationale de Roumanie, *Fond special*), *Saint-Georges*, d. LXIII/ 1, f. 93, télégramme du prince Nicolas Soutzo à Focsani: (en français en texte): “Assemblée vote en ce moment sur ma proposition portant 107 signatures projet suivant de réponse au message: (en roumain) En considération de la déférence qu'elle doit à la Sublime Porte et aux Pouvoirs Garantes, l'Assemblée, interprète fidèle de la volonté nationale perpétuelle et affirmée avec autant de force par les “Divans ad-hoc”, par toutes les assemblées ultérieures et maintenant par (les) Corps Législatives, le 11 Février, aussi que par le Plébiscite de 2 Avril; déclare pour la dernière fois devant Dieu et les hommes que la volonté inébranlable des Principautés Unies est de rester pour toujours ce qu'elles sont: une Roumanie unique et inséparable sous le règne héréditaire d'un Prince Etranger issu d'une Famille Souveraine de l'Occident et que le Prince héréditaire de la Roumanie est le Prince Carol-Ludovic de Hohenzollern Sigmaringen que l'Assemblée, à son tour, le proclame sous le nom de Carol I. (en français): Sept députés du parti Ionesco sont seuls dissidents. Tous les autres Moldaves présents au nombre de 34 adhèrent et ont signé. Vote sera probablement unanime [...]”

l’Autriche, sur le Danube. Le Prince des Roumains Charles I arriva à Turnu-Sévérin le 8/ 20 Mai, passant sous le nez du capitaine autrichien du bateau, qui l’avait reconnu le dernier moment, quand le Prince avait passé la passarelle sur le sol roumain. Depuis Bazias il avait été accompagné par Ion C. Bratiano, un des hommes politiques qui avait beaucoup travaillé, avec un total dévouement, pour l’accomplissement de cet historique moment et qui Lui restera un proche collaborateur dans l’avenir.

Cette action n’avait manquée de risque ni pour le Prince (devant traverser l’Autriche pleine de troupes récemment mobilisées), ni pour le pays. On s’attendait à une intervention étrangère, d’après une télégramme qui avait été expédiée au prince Nicolas Soutzo par un de ses proches (en français): “Charles I arrive aujourd’hui Turnu-Sévérin; sera après demain Bucarest. *Guerre très probable*”⁴. (n. s.)

En passant par Turnou-Sévérin, par Craïova, près de Pitești le Prince Charles a reçu l’hommage du général Nicolas Golesco, de la parte de la Régence, et les honneurs du 2-e Régiment d’Infanterie. Pendant l’arrêt à la terre des Golesco (duquel il gardera toujours un bel souvenir), le Prince a signé le premier document de son long et fructueux règne, l’amnistie des séparatistes de Iassy qui avait été arrêtés, à la suite des incidents qui s’étaient soldés de morts et blessés.

Le 10/ 22 Mai “accompagné” par une pluie torrentielle qui venait après une longue sécheresse, le Prince Charles entra dans la semi-orientale capitale de la Roumanie, reçu, depuis la barrière, par une foule enthousiaste, pleine d’attentes et d’espérance.

Après la bénédiction du Patriarche Nifon, comme il sied au commencement d’un nouvel règne, le Prince prêta le serment devant la Chambre des Deputés, qui avait approuvée, le même jour, la naturalisation de la famille Hohenzollern-Sigmaringen.

Dans sa première déclaration, le Prince Charles disait: “*En mettant le pied sur cette sacrée terre, j’ai devenu Roumain. L’acceptation du plébiscite m’impose, je le sais, des grands obligations; j’espère qu’il sera écrit de les accomplir. Je vous apporte un cœur lèale, des pensées droites, une forte volonté de faire du bien, un dévouement sans bornes pour ma nouvelle patrie et l’invaincu respect de la loie, que j’ai reçu par l’exemple des Mienns. Aujourd’hui citoyen, demain s’il est nécessaire, soldat, Moi je vais partager avec vous la bonne destinée ou la pire. Depuis maintenant tout est commun entre nous; croyez en Moi, comme Moi je crois en vous*”⁵.

Le lendemain il ajoutait, en souglinant son ascension au trône de Roumanie par la volonté unanime du peuple: “*L’acceptation du plébiscit, qui a*

⁴ *Ibidem*, f. 93. La Turquie avait menacée à l’intervention armée mais les Roumains savaient qu’on avait besoin de l’accord des Pouvoirs pour un intervention; or, en Europe on n’avait pas envie, ce moment-là, de créer une source de conflit qui risquait de s’amplifier. Notamment qu’à la Russie ne déplairait nullement une petite occupation des Principautés...

⁵ Le Roi Charles I, *Discours et letters*, vol. I, Bucarest, 1909, p. 16.

mis sur ma tête la couronne d'Étienne le Grand et de Michel le Brave M'impose une grande responsabilité. J'espère pourtant, qu'avec l'aide de Dieu et d'un total dévouement, il Me sera écrit d'assurer à Ma nouvelle patrie une existence heureuse et digne de son passé. Roumains ! Je suis le vôtre de tout mon cœur et de toute mon âme. Vous pouvez vous fier à Moi en toutes les circonstances, ainsi comme Moi je Me fie à vous"⁶.

Le plus important problème qui devait être solutionné par le Prince Charles, une fois installé à Bucarest, c'était l'obtention du "firman" d'investissement, de la part du Grand Séigneur. Affaire pas du tout facile, puisque, notamment, si les lettres adressées par le Prince, de Zürich (en route pour le pays), à l'Empereur Napoléon III et au tsar Alexandre II, étaient pleines de tact et de courtoisie, celle adressée au Sultan (envoyé peu après son arrivée à Bucarest), "s'en manquait de ton", étant écrite en termes assez rudes, même altiers, quoi qu'il s'engageait de respecter les anciens traités. Ou, peut-être, il s'agissait seulement d'une tactique pour attirer l'attention que, dorénavant, la Turquie avait affaire à un Hohenzollern, neveu du Roi de Prusse et de l'Empereur de France, beau-frère du Roi de Portugal et, enfin, cousin de la Reine d'Angleterre et du tsar.

On s'occupait, en même temps, de la consécration légale de l'état de fait, par l'acceptation d'une nouvelle Constitution, dont une importance tout spéciale était accordée aux prérogatives héréditaires de la Couronne et au règlement de la succession au trône, Constitution votée le 29 Juin / 11 Juillet 1866.

Le lendemain, après la sanction du document et après un "Te Deum", le Prince prêta le serment, suivant la loi fondamentale de l'état "unique et indivisible", loi qui consacra la monarchie constitutionnelle héréditaire, de même que son régime parlementaire.

L'acceptation de la Constitution était un moyen de plus, pour déterminer les Pouvoirs européens et notamment la Turquie, d'accepter le fait accompli, surtout quand il en découlait d'un plébiscite indiscutable et quand il paraît qu'il n'y avait pas craintes pour d'autres changements majeurs, tant qu'elle reconnaissait la suzeraineté de la Turquie.

Ces actes d'autorité ont fait beaucoup de peine à la Porte qui considérait que les événements de Roumanie étaient une vraie insurrection contre le Sultan, de sorte que le Conseil des Ministres turc voulait ordonner aux troupes de Rouschuk, de passer le Danube. Bien que l'armée roumaine était faible et mal équipée, le Prince Charles et son Cabinet ont décidé de passer l'armée sur pied de guerre. Les diplomates roumains couraient les rues des capitales européennes sans obtenir autre que des reproches et des vagues promesses, sauf la France et, suprenant, l'Angleterre.

Par la suite de la victoire de la Prusse après la guerre autrichienne-prussienne du Juin 1866, l'attitude de la Turquie est devenue plus conciliante, en

⁶ *Ibidem*, p. 17.

renonçant à l'intervention armée, parce qu'elle avait pratiquement perdue l'appui effectif de l'Autriche. Ion Ghica (le bey de Samos) était parti, en Juin, à Constantinople, dans le but de négocier les conditions pour reconnaître le Prince Charles, comme Prince Rènant.

Les premières propositions furent inacceptables, étant suggérées sous l'inspiration de la diplomatie autrichienne, qui incitait la Turquie de confirmer le Prince dans des conditions humiliantes. Elles furent rejetées comme offensantes pour le pays et son Prince mais la diplomatie roumaine avança, courageusement, une contreproposition.

Pendant ce temps, dans le pays eut lieu un changement du Cabinet - devenu plus conservateur, et le Prince entreprit un voyage au "séparatiste" Iassy, où il fut reçu avec des preuves de sympathie, renforcées par son parfait tact, situation dont les agents diplomatiques européens ont rapportés à leurs supérieures.

Le déchaînement des révoltes en Crète, en Juin 1866, a portée la Turquie à nuancer son attitude; en outre, elle craignait l'accroissement de l'influence russe dans les Principautés.

Par suite d'une persévérante correspondance, de trois mois, d'entre Constantinople et Bucarest, on est venu, en Octobre, à une solution de compromis par rapport aux conditions demandées par la Turquie, pour en accorder le firman d'investiture. La Turquie demandait la reconnaissance de sa suzeraineté et à son tour elle reconnaissait le règne héréditaire en descendance directe, le droit de frapper monnaies – portant un "signe" impérial ottoman (détail qui sera ultérieurement éludé, sous divers prétextes)⁷, le respect des conventions conclues avec la Porte ; l'existence d'une armée nationale de 30.000 soldats (pas 15.000, comme prévoyaient les précédentes documentes), l'accroissement du tribut en fonction de circonstances ultérieures et l'engagement des autorités roumaines de n'accorder pas d'azil "à ceux qui preparent de troubles". C'était tout ce que les diplomates roumains avait réussi d'obtenir dans les conditions données, mais en progres évident, par rapport aux premières propositions.

La lettre par laquelle le Prince Charles repondait au Vizir n'était consignée par aucun ministre roumain, de sort que cet document devenait purement formel. En occurrence, le Prince devait partir à Constantinople pour recevoir le firman d'investissement, voyage qui devait commencer en 11 Octobre.

Les consuls des Pouvoirs Garantes se trouvant à Bucarest, se sont présentés au Palais, pour la première fois, en tenue officielle, pour féliciter le Prince – à l'exception du consul russe qui prétextait la manque d'instruction de St.

⁷ Cătălina Opaschi, *Documente din arhivele franceze privind instituirea monedei naționale (Document des archives françaises concernant l'institution de la monnaie nationale)*, MN, XIII/2001, Eadem, *Documente diplomatice despre baterea primelor monede moderne românești (Document diplomatiques sur la frappe des premières monnaies modernes roumaines)*, en anglais), dans cet volume.

Petersbourg, le Cabinet russe s'en réservant le droit de reconnaître directement l'état des choses, quand il en jugerait opportun.

La Proclamation adressée au peuple roumain par le Prince Charles annonçait l'acceptation du Pouvoir suzerain de reconnaître le règne héréditaire et le Gouvernement constitutionnel. C'était une grande victoire, pour le pays, qui avait été obtenue grâce à l'attitude pleine de courage et de persévérance, par l'abileté et la tenacité, victoire rendue facile, aussi, par la situation internationale dont les hommes politiques roumains avaient su s'en servir.

Le 8 / 21 Octobre 1866 le Prince Charles partait vers Constantinople, ayant l'appui de tous les Roumains qui donnaient, sans réserve, toute leur confiance au jeune Prince dont ils entrevoyaient la garantie d'un futur digne et prospère.

Le Prince Charles a tenu enregistrer personnellement l'événement, dans un journal de marche, de cette historique visite.

Le manuscrit se trouve dans les fonds de la Maison Royale, aux Archives Nationales Historiques Centrales (ANIC), écrit en français⁸.

Dans l'esprit de la discipline dont il était habitué, l'auteur a consigné avec attention toutes les étapes, les personnages et les entretiens dont il participa, en racontant les événements à la troisième personne. Nous croyons que ces notes ont servis aussi à la rédaction de ses mémoires⁹, où on reprend, sous une forme courte, le récit du voyage. Il est possible que le journal soit dicté à un de ses secrétaires.

Le récit est sobre, sévère quant aux détails, étant mentionné même l'heure dont les événements se déroulaient. Les descriptions sont suggestives, reproduites avec économie des moyens mais avec vivacité. On remarque l'information enrichie d'une complète instruction dans divers domaines, aussi que l'intérêt pour la diversité des aspects nouveaux et pittoresques rencontrés pendant la visite aux monuments.

Les rencontres officielles sont narrées avec beaucoup de sobriété et on aperçoit le soin pour que la représentation du pays et de sa propre personne soit sans défaut. En même temps on sent la courtoisie de l'aristocrate authentique et l'élégance naturelle dont il faisait preuve, dans n'importe quel milieu: en présence de l'Empereur de la Sublime Porte, ou au milieu de la foule venue le recevoir à la Patriarchie Œcuménique.

Le militaire de carrière à l'œil attentif et compétent retient tous les détails de la revue des troupes en évaluant précisément le niveau d'instruction, la dotation et l'efficacité des soldats.

Certainement il n'y a pas de récit en détail des entretiens et des rencontres officiels avec le Sultan, avec les ministres turcs, ou les diplomates accrédités à Constantinople. Les résultats de ces entretiens se sont vus pendant la visite, par la cordialité du Sultan qui s'élevait d'une entrevue à l'autre, et aussi plus tard. Quand

⁸ ANIC, *Casa Regală, Carol I*, dosar 60, 15 ff. (*La Maison Royale, Charles I*, dossier 60, 16 feuilles).

⁹ *Memoriile Regelui Carol I. De un martor ocular (Les Mémoires du Roi Charles I. Par un témoin oculaire.)*, București, ed. 1994.

le Prince a refusé de recevoir des brevets en blanc et des décorations, de la part du ministre des Affaires Etrangères, puisque la Porte n'avait pas acceptée les demandes répétées du Prince pour la fondation d'un Ordre national roumain, le Sultan acceptera d'accorder le droit de créer une médaille militaire roumaine. D'autres concessions devront être transmises par une lettre du Grand Vizir, après la visite, dans le mois de Novembre: le droit d'avoir un agent coméercial à Varna et le droit de créer un service postal international.

D'après l'opinion du Prince Karl-Anton de Hohenzollern, le plus sincère et le plus fidèle conseiller de son fils, "Le voyage à Constantinople tu l'as commencé et tu l'as suivi avec beaucoup d'adresse et par cela on a pris aux pouvoirs étrangers tout prétexte de s'en mêler. Moi-même, je m'étonne que ta présence a eu telles conséquences"¹⁰.

Mais suivons le Prince des Roumains dans son voyage dont il avait espéré avec tant d'ardeur et de persévérance, auprès de ses ministres, ayant la même pensée que son pays.

"Le Sultan ayant accepté sans conditions les faits accomplis en Roumanie, à la suite des événements du 11/ 23 Février, et ayant admis la légitimité des vœux du pays par la reconnaissance officielle du prince issu du suffrage national, Son Altesse le Prince Charles voulut donner à Sa Majesté Impériale un témoignage de la droiture de ses intentions et, par une visite à Constantinople, l'assurer personnellement que les Roumains respecteraient toujours les capitulations et les traités. Le départ de Son Altesse fut fixé au Dimanche 9/ 21 Octobre 1866.

Après avoir reçu le corps consulaire au Palais, S. A. le Prince Régnant passa à Philarète une revue générale des troupes légions de la garde nationale et des troupes de la garnison, comprenant le 2-e bataillon de chasseurs à pied, les 2-e, 5-e et le 7-e régiments d'infanterie de ligne, 2 compagnies du génie, 2 compagnies de pompiers, deux batteries d'artillerie et le 1-er régiment de lanciers. Les troupes placées sous le commandement du colonel Logadi du 2-ème de ligne défilèrent aux cris enthousiastes de: *Vive Son Altesse!*

A trois heures et demie, la fête étant terminée, le Prince se rendit à cheval avec Son état major à la barrière où des voitures étaient préparées. A quatre heures moins quelques minutes, Son Altesse se mit en route, saluée de nouveau par les acclamations de la foule. En trois heures et un quart, le Prince avait franchi les 63 kilomètres qui séparent Bucharest de Giurgevo et entra en ville, accompagné de S. Ex. Monsieur le Président du Conseil¹¹, du préfet et des sous-préfets du district de Vlasca et de toutes les personnes de sa suite.

¹⁰ *Ibidem*, vol. I, p. 153.

¹¹ Le président du Conseil des Ministres était le prince Ion Ghica (1816-1897), le "quarantuit-ard" (révolutionnaire), le bey de Samos et l'écrivain, qui a occupé cette charge entre 15/ 27 Juillet 1866-1/ 14 Mars 1867.

Descendu à *l'hôtel de Paris* où des logements avaient été préparés, le Prince reçut les membres de la municipalité et les notables de la ville qui lui furent présentés par le maire.

Au dîner, S. Ex. Mr. le Président du Conseil, rappelant que le 9/ 21 Octobre était pour Son Altesse une double fête, puisque c'était à la fois l'anniversaire de la naissance et du mariage de S. A. R. M-me la Princesse Joséphine de Hohenzollern, porta un toast en Son honneur, disant qu'il était hereux de boire à la santé de la Personne à laquelle les Roumains doivent le plus, puisqu'ils lui doivent leurs prince.

Son Altesse passa à Giurgevo la journée du lendemain et le mardi 11/ 23 Octobre, à 8 heures et demie du matin continua son voyage. A l'embarcadere des bateaux de la Compagnie de navigation du Danube, Elle fut reçue par Odian-Effendi, agent politique de l'eyalet de Tuolna et plusieurs officiers ottomans envoyés par Mithád-Pacha pour La complimenter sur le territoire roumain.

Le Prince prit place avec Sa suite à bord de l'avisó à vapeur de l'Etat (capitaine Barbieri) et gagna les eaux turques pour se rendre à Roustchouk. A 9 heures, 40 minutes, l'avisó mouilla devant la ville et fut salué, du haut du fort, de 21 coups de canon. Tandis que le navire roumain rendait le salut, le Prince débarqua. Il fut reçu, en descendant à terre par S. Ex. Mithád-Pacha gouverneur de l'eyalet et par tous les hauts fonctionnaires de la ville.

Les troupes de la garnison étaient massées sur les bords du fleuve ou échelonnées dans les rues que Son Altesse devait traverser. Le Prince accompagné du Pacha prit immédiatement le chemin du palais au son des musiques militaires qui faisaient entendre des aires nationaux. A Son arrivée, le Prince reçut les membres du corp consulaire à Roustchouk, tous en uniforme, et les principaux fonctionnaires du Gouvernement.

Un déjeuner fut servi chez S. Ex. Mithád-Pacha et Son Altesse porta, au dessert, le toast suivant, reproduit par les journaux de Constantinople: "*Au moment où, pour la première fois, je met le pied sur le sol de l'Empire, je saisis avec bonheur l'occasion qui m'est offerte de boire à la santé de S. M. I. le Sultan*". Mithád-Pacha but à son tour à l'heureux voyage de S. Altesse et S. Ex. Mr. le Président du Conseil répondit au Gouverneur Général.

A 11 heures et demie, le Prince, traversant de nouveau les troupes de la garnison, se rendit avec Mithád-Pacha à la gare du chemin de fer, de Roustchouk à Varna. Son départ fut annoncé par une nouvelle salve de 21 coups de canon. Le Prince avec sa suite, prit place dans un train special organisé par les soins de Mr. Barclay, directeur de la compagnie du chemin de fer, et voyageant ainsi dans le premier convoi qui circulât sur la ligne, en fit l'inauguration solennelle.

En arrivant près de Khaïrlidéri, à l'endroit où le chemin de fer présente une solution de continuité, Son Altesse fut complimentée au nom d'Omer-Pacha, alors en inspection à Choumla et qui n'avait pu venir en personne, par le premier aide de camp du Serdar-Ekrem.

A huit heures du soir, le train princier arrivait à Varna, L'auguste voyageur fut reçu à la gare par Abd-er-Rahman-Pacha, caïmakam de la ville, entouré de plusieurs officiers supérieurs. Son Altesse, escortée par des cavaliers qui portaient des lanterns, se rendit avec sa suite au palais du Gouvernement où un dîner avait été préparé.

Presque en même temps que le Prince entra à Varna, on vit apparaître sur rade le yacht impérial l'Izzedin (capitaine Hassan-Bey), ayant à bord Djémil-Pacha, premier aide-de-camp de S. M. le Sultan et Memdouh-bey, secrétaire de l'ambassade ottomane à Vienne. Ces deux personnages avaient été chargés de se rendre jusqu'à Roustchouk, pour rester attachés à la personne du Prince pendant tout son séjour sur le territoire ottoman, mais l'état de la mer n'avait pas permis au navire de quitter Constantinople assez tôt pour qu'ils pussent s'acquitter intégralement de leur mission.

A bord de l'Izzedin avaient encore pris passage Mr. Stourdza, Ministre des Travaux Publics et Mr. Golesco, Agent des Principautés-Unies près la Sublime-Porte, qui tous deux étaient venus au-devant du Prince.

A onze heures Son Altesse se rendit en route. Une escorte de cavaliers d'élite l'accompagna jusque sur le rivage. Au moment de l'embarquement, la rade présentait un spectacle magnifique. La silhouette du yacht impérial se dessinait sur l'eau en lignes de feu et des nombreuses fusées tirées du navire et de terre répandaient au loin une vive lueur. Des soldats d'infanterie de marine avaient été embarqués pour le service d'honneur auprès du Prince pendant tout Son voyage. Quand Son Altesse fut à bord, Abd-er-Rachman Pacha et Oadian-Effendi prirent congé d'Elle, et à minuit on leva l'ancre.

Le temps était très favorable. Une pluie fine avait abattu les grands vents de la semaine précédente et la mer était redevenue calme. On marcha toute la nuit et le lendemain, mercredi 12/ 24 Octobre à dix heures et demie du matin, le vapeur entra dans le Bosphore.

A onze heures le yacht impérial, portant au grand mât le pavillon roumain¹², jetait l'ancre devant le magnifique palais des Eaux-douces d'Asie (Ghiuk-su-Kiuşk)¹³, mis par le Sultan à la disposition du Prince.

¹² Le droit de hisser le drapeau du pays, sur les bateaux roumains, aussi que des drapeaux de l'armée, avait été obtenu depuis le règne d'Alexandre D. Ghica (1834-1843), par le "hatischérif" du Sultan, en Octobre 1834; depuis 1862 les pouvoirs Garantes ont reconnu le tricolore (bleu-jaune-rouge), comme drapeau d'état des Roumains, pleinement officialisé par la *Loi pour l'établissement des armoiries de Roumanie*, le 30 Mars 1867.

¹³ Le palais Küküksu fut élevé par l'architecte de la Cour du Sultan Abdul-Medjid I, l'arménien, Nicogos Balyan; il fut achevé en 1856; avec son double escalier courbé, sur la façade et l'équilibre des proportions il est considéré un des plus beaux palais du Bosphore, étant placé dans la plaine d'entre les deux fleuves Küküksu et Gröksu; la façade a été très chargée, après l'achèvement du bâtiment, à la demande expresse du Sultan et les intérieurs ont été décorés par l'artiste français Séchan, le créateur des intérieurs de l'Opéra Garnier de Paris, avec des riches stucages et mosaïques, des candélabres géantes en chrystale de Bohême et des tapis sans prix; autour du palais

Son Altesse fut complimentée à bord par Kiamil-Bey, “introducteur” des ambassadeurs, par le Prince Stirbey Ministre des Affaires Etrangères, par Mr. Bosgovich premier dragoman de la Légation de Prusse et par plusieurs autres personnages, puis Elle débarqua dans le caïque à cinq rangs de rames envoyé par Sa Majesté. Une compagnie de chasseurs à pied de la garde impériale avait été détachée au Palais, pour la durée du séjour du Prince et elle Lui rendit les honneurs militaires, tandis qu’Il mettait pied à terre.

A Son entrée dans le Palais, le Prince fut complimenté par les premiers dragomans des ambassades de France et de Grande-Bretagne et des legations de Belgique, de Danemark, de Grèce, d’Italie et de Portugal.

Après quelques instants de repos, Son Altesse apprit que Sa Majesté Impériale le Sultan, informé de l’arrivée du Prince des Roumains avait exprimé le désir de le recevoir immédiatement.

Le Prince ne voulut pas tarder à se rendre à cette invitation. Il remonta à bord de l’Izzedin et se dirigea vers le Palais de Dolma-Baktché¹⁴ accompagné de S. Ex. Kiamil-Bey, “introducteur” des ambassadeurs et de toutes les personnes de la suite. Débarquée, dans le caïque impérial, sur le magnifique quai de marbre blanc qui s’étend le long du Palais, Son Altesse fut reçue au bas de l’escalier d’honneur par le Grand Vizir Mehmed Rouchdi-Pacha et introduite immédiatement chez Sa Majesté Impériale le Sultan dans un des salons du 1-er étage¹⁵. Dans cette entrevue qui eut un caractère tout intime, S. M. I. se montra pleine de cordialité; Elle fit asseoir le Prince à ses côtés¹⁶ et l’entretien se prolongea pendant plus d’un quart d’heure. Le Grand Vizir et Aarifi-Bey premier dragoman du Divan impérial remplissaient les fonctions d’interprète.

Après cette entrevue, le Sultan ordonna qu’on fit entrer la suite du Prince. Toutes les personnes qui avaient l’honneur d’accompagner S. Altesse étaient restées dans une des salles du palais; elles furent introduites par Kiamil-Bey chez

les parcs et les belvédères mettent en valeur la beauté du bâtiment, somptueusement placé au milieu de la splendeur naturelle du lieu, d’entre les deux continents.

¹⁴ Le palais Dolmabahçe a été élevé par le même Nicogos Balyan de concert avec son père, Karabet Balyan à la demande du même Sultan Abdul Medjid I et fut achevé en 1856. Le Sultan avait épuisé les fragiles finances du pays et contracta des gros prêts aux banques étrangères; le résultat fut un palais qui jouait de notoriété depuis son achèvement, soit pour son double escalier en chrysal Baccarat, soit pour le plus gros candélabre du monde, pendu sous la coupole de la colossale salle de réceptions, qui pouvait abriter 2.500 invités.

¹⁵ Avant d’entrer, les ambassadeurs ou les personnalités invités, attendaient dans un de plus élégants salons du palais, le salon Süfera, puis ils étaient introduits au Sultan, qui recevait dans la Salle Rouge, salon qui avait une des plus belles vues sur la mer.

¹⁶ En réalité, le Sultan, assésé sur une sofa, l’avait invité de s’asseoir sur une chaise. Le Prince Charles, vêtu en uniforme de général roumain a usé de son droit régalien, comme prince de la Maison de Hohenzollern, et prit place à côté du Sultan, ce que provoqua la confusion de l’assistance; le Sultan avait compris qu’il ne pouvait protester, le gest étant parfaitement acceptable entre personnes de sang royal. (voir les *Memoires du Roi Charles I...*vol. I, p. 132)

Sa Majesté Impériale et Lui purent individuellement présentées par Son Altesse Sérénissime.

Le Sultan portait l'habit civil avec les ordres plaques des différents ottomans; Le Prince Charles avait l'uniforme de général de division roumain. Quant aux personnes de Sa suite, les militaires étaient en grande tenue et les civils en habit de cérémonie.

Après cette réception, le Prince et Sa suite prirent congé de Sa Majesté Impériale. Son Altesse descendit dans une des salons du rez-de-chaussée où Elle reçut tous les honneurs dûs à Son rang, d'après les usages orientaux.

En sortant du Palais de Dolma-Baktché, le Prince retourna à bord de l'Izzedin, accompagné de deux officiers ottomans, Hafiz-Bey, colonel du 7-ème régiment d'artillerie des places et Ahmed-Bey, commandant d'artillerie, mis à Sa disposition par le Sultan et se dirigea vers l'échelle de Sirkédji où Elle débarqua dans un caïaque impérial. Là Son Altesse et les personnes de Sa suite montèrent en voiture et, traversant une double haie de troupes, arrivèrent à la Sublime Porte¹⁷.

Une garde d'honneur formée de plusieurs companies de zouaves, musique en tête, était disposée en dehors du palais. Le Grand Vizir vint recevoir le Prince à la grande entrée et l'introduisit dans la salle du Conseil où se trouvaient Aali-Pacha, Mehmet-Aali-Pacha, Kiprisli-Pacha, Riza-Pacha et les autres hauts dignitaires de l'Empire. Après les présentations d'usage, le Prince, les personnes qui l'accompagnaient et les grands fonctionnaires ottomans prirent place sur les divans, puis on apporta les pipes et les rafraîchissements accoutumés. La visite terminée, Son Altesse vint s'embarquer à Sirkedji et retourna à Gink-Su- Kiouk, à bord du yacht impérial.

Dans la soirée, par une aimable attention du Sultan, S. Ex. Le Général Djémil-Pacha, vint prendre des nouvelles de la santé du Prince et eut soin d'examiner si l'installation de l'Auguste voyageur ne laissait rien à désirer.

Mercredi 13/ 25 Octobre 1866

Dans la matinée du mercredi, les réceptions officielles commencèrent. Après le dragoman de l'Ambassade d'Autriche, le Ministre de Portugal, Mr. Pinto de Soveral, le chargé d'affaires de Suède et de Norvège, Mr. Palmstjerna, le Conseiller de la Légation des Pays-Bas, le dragoman de la mission grecque, vinrent complimenter le Prince au nom de leur gouvernement, puis le chargé d'affaires de Prusse le Baron de Steffens eut l'honneur de Lui présenter tout le personnel de la Légation Prussienne.

A 11 heures, le Grand-Vizir, accompagné d'Aali-Pacha, de Mehmet-Aali-Pacha, de Kiprisli-Pacha et des autres membres du Conseil se rendit à Giuk-Su-Kiouk et offrit à l'élu de la nation roumaine le tribut de ses hommages. Après cette

¹⁷ "La Sublime Porte" était le Palais gouvernemental où se trouvaient les bureaux du Vizir; il avait pris cet nom d'après la colossale porte d'accès au palais; la porte d'aujourd'hui a été bâtie au XIX-e siècle sur l'emplacement de l'ancienne porte.

visite solennelle, le Prince reçut l'archevêque de Nicée et l'évêque de Vidyn venus pour Le féliciter, au nom du Patriarche oecuménique. A l'issue de ces audiences, Son Excellence Djemil-Pacha, premier aide-de-camp du Sultan vint prendre des nouvelles de Son Altesse et lui remit comme souvenir, de la part de Sa Majesté Impériale, un magnifique sabre de Damas enrichi de brillants. Le Général, en remettant ce présent au Prince ajouta que le Sultan, voulant y attacher un prix tout particulier avait eu l'aimable pensée de détacher son propre ceinturon pour y suspendre le sabre.

Dans la journée Son Altesse, gagnant la ville à bord de l'Izzédin accompagné de Mr. le Ministre des Travaux Publics, rendit visite aux Chefs des diverses missions dont Elle avait eu les félicitations. Ces visites terminées le Prince alla au Patriarcat oecuménique où Il fut reçu par le Patriarche et le Saint Synode. La présence du Prince des Roumains donna lieu de la part des hauts dignitaires de l'Eglise orthodoxe et de tous les fidèles accourus en foule pour Le contempler, à une démonstration aussi spontanée que touchante.

Le Patriarche revêtu des habits sacerdotaux et portant les insignes ordres russes, grecs et ottomans, vint au devant de Son Altesse jusqu'à l'entrée de l'édifice. Sa Sainteté avait à ses côtés les deux évêques qu'Elle avait envoyés féliciter le Prince et les évêques de Cyzique et de Philippopolis. Dans une allocution paternelle qui fut traduite en français par l'évêque Cléobule, le Patriarche exprima toute la joie qu'il ressentait, en voyant à la tête de la nation roumaine un Prince si vivement pénétré des sentiments de la piété la plus sincère et qui considérait la religion comme la base de tout développement moral et intellectuel. Son Altesse répondit que les faits prouveraient quel respect Elle avait pour les choses saints et ajouta qu'Elle avait à coeur de rétablir dans tout son lustre le clergé roumain et de lui rendre la place qui lui est due. Après s'être reposé quelques instants dans l'intérieur de l'édifice, le Prince exprima le désir de visiter l'Eglise du Patriarcat et d'y prier Dieu pour la prospérité de Ses états; à Son entrée dans le temple le Prince fut salué à trios reprises par les *vivats*, d'une foule enthousiaste. Les fidèles avaient tenu à exprimer au Prince des Roumains, la confiance qu'ils ont tous dans le succès de Sa mission. Après un Te Deum solennel, Son Altesse quitta le Patriarcat et vivement émue du beau spectacle auquel Elle avait assisté, rentra au Palais des Eaux-Douces.

Vendredi 14/ 26 Octobre 1866

Dans la matinée le Prince reçut un grand nombre de membres du Corp diplomatique: Lord Lyons, Ambassadeur d'Angleterre; le Comte de Bounières, chargé d'affaires de France avec le personnel des deux ambassades; le Baron de Prokesch-Osten, internonce d'Autriche, revêtu de l'uniforme de Feldzeugmeister et accompagné de tous les secrétaires de l'Internonciature; Djemil-Pacha nouvellement nommé ambassadeur de S. M. I. le Sultan à Paris; les Ministres de Belgique, de Grèce et des Pays-Bas, et le chargé d'affaires d'Italie. Son Altesse fut

en outre complimentée par le premier Secrétaire de l'Ambassade de Russie, Mr. Koumani et par le Conseiller de la légation de Perse.

Après avoir reçu Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique Sophronius, ainsi que les archevêques de Chalcédonie et de Brousse et l'archimandrite Cléobule, le Prince se rendit en ville accompagné de Mr. Démètre Stourdza, du colonel Hafiz-Bey et de quelques personnes de la suite en habit bourgeois.

Son Altesse débarqua incognito près du Palais de Dolma-Baktché et s'arrêta dans un kiosque d'où Elle put voir passer le Sultan qui se rendait à la mosquée avec la pompe accoutumée¹⁸.

De là, le Prince monta à Péra et alla assister aux curieux exercices des derviches tourneurs. Le bâtiment habité par les moins danseurs est de construction récente¹⁹. Le lieu où ils se livrent à leurs singulières cérémonies, le mardi et le vendredi, n'est pas, à proprement parler, une mosquée, c'est une grande salle octogone entourée de bas côtés où se place le public. A l'étage supérieur, des tribunes sont réservées à certains visiteurs. Au dessus des larges baies cintrées qui séparent les colonnes, des grandes inscriptions qui portent le nom d'Allah et de sept kaliphes, rappellent la destination religieuse de l'édifice.

Les derviches, au nombre de huit ou douze, sont vêtus les uns d'une robe grise, les autres d'une robe bleue; à un signal ils commencent à tourner sur eux-mêmes, au son d'une musique arabe, en levant les bras vers le ciel. Le sol recouvert d'un plancher uni et glissant leur permet de rester constamment à la même place. Tantôt la mesure devient plus rapide, tantôt, au contraire elle est plus lente. Après un quart d'heure, l'orchestre redouble et les derviches rassemblent leurs forces pour terminer dignement la cérémonie, puis ils s'arrêtent ruisselant de sueur et épuisés de fatigue.

En sortant du couvent, Son Altesse se rendit aux jardins du Sultan à Tségaran²⁰. Ce parc magnifique s'étend depuis le bord de la mer jusqu'au sommet des collines qui entourent le Bosphore; il est découpé par de profonds ravins et des accidents de terrain aussi imprévus que variés.

De toutes parts, s'élèvent des kiosques et des maisons de plaisance d'où l'on voit se dérouler un merveilleux panorama. Le Prince monta à cheval avec les

¹⁸ Le Vendredi c'est le jour saint des musulmans.

¹⁹ Les "derviches tournants" font partie d'une secte soffite, Mavlevi ("Notre Maître"), disciples du poète mystique Mavlevi (Jelaleddin Rumi), qui vivait au Sud d'Anatolie, à Konya; le lieu de résidence des derviches était au monastère du même nom (Mavlevi) de l'arrondissement de Péra à Constantinople; ils prétendent d'arriver à l'extase mystique et d'entrer en communion avec leur Maître, à l'aide du danse tournant rituel, nommé *sema*, qu'ils dansent sur un "ring" en bois, chaque Dimanche du chaque mois, aussi que par la vie ascétique. La secte des soffites a été interdite par Moustafa Kemal Atatürk, mais les derviches tournants ont été tolérés. L'ancienne monastère, entourée d'un beau jardin où se reposent de leur dernier sommeil les derviches et leurs cheiks est aujourd'hui un musée de la poésie classique ottomane (Divan Edebyati Müzesi).

²⁰ Le parc qui se trouve autour du Palais Topkapi, où il y avait une ménagerie, les pavillons Bagdad, İftaryé, le pavillon du Manteau sacré, Le pavillon de la Circumcision et le Harem.

personnes qui l'accompagnaient et parcourut les jardins, en visitant les principaux kiosques. Par une attention de Sa Majesté Impériale, les gardiens des palais avaient reçu l'ordre de laisser pénétrer Son Altesse dans le harem. L'habitation des femmes du Sultan est conçue dans des dimensions assez restreintes, mais elle est décorée avec ce luxe et cette richesse qui n'appartiennent qu'à l'Orient. Les jardins de Tségaran renferment une ménagerie où l'on voit un grand nombre de lions et une collection variée d'oiseaux précieux. A l'entrée de ce vaste parc, on a entrepris la construction d'un jardin d'hiver dont les proportions colossales dépasseront toutes les splendeurs de la résidence impériale.

Rentré au Palais des Eaux Douces à cinq heures Son Altesse admit à sa table le Baron de Steffens et Mr. Pinto de Soveral, représentants des deux Cours parentes de Prusse et de Portugal.

Samedi 15/ 27 Octobre (1866)

Son Altesse reçut, dans la matinée, le Ministre des Etats-Unis d'Amérique, Mr Morris, accompagné du premier secrétaire de la Légation, Mr. Brown, puis Elle traversa le Bosphore et se rendit chez Aali-Pacha. Après un long entretien avec le Ministre des Affaires Etrangères, le Prince revint au Palais des Eaux-Douces et consacra le reste de la journée à la visite des curiosités de la ville. Accompagnée de Mr. Keun, dragoman et vice-Consul des Pays Bas, et d'un de ses aides-de-camp, Son Altesse parcourut le Bazar²¹ dans le plus strict incognito. C'est un bien curieux spectacle que de voir l'animation, le mouvement de cette véritable cité de commerce. Grâce à son excellent guide, Le Prince put examiner toutes choses en détail et choisit lui-même dans les boutiques des spécimens de l'art oriental.

L'excursion de Son Altesse au bazar se prolongea plusieurs heures et Elle dut remettre à un autre jour la visite des mosques.

Dimanche 16/ 28 Octobre (1866)

Dans la matinée, le Prince Charles reçut le premier Dragoman de la Légation d'Espagne, Don Ugo Marinitich. Son Altesse ne put s'empêcher à cette occasion d'exprimer au délégué de la mission espagnole l'étonnement que lui avait causé l'abstention de la Reine Isabel, alors que le Chef de la nation roumaine avait reçu les félicitations de toutes les autres Puissances. L'aimable accueil que le Prince avait trouvé à la Cour de Madrid ne pouvait lui faire présumer un semblable manque d'égards.

Les paroles de Son Altesse firent une profonde impression sur les membres de la mission espagnole et peu de jours après, M. Xquina, ministre d'Espagne, pour

²¹ Le grand Bazar est un labyrinthe des ruelles couvertes, aux voûtes peintes, une vraie petite ville au milieu du Constantinople, qui a été fondée par Mehmed II le Conquérant, en 1453, pour satisfaire les nécessités du commerce de la nouvelle capitale de son empire; l'accès au Bazar se fait par plusieurs portes de diverses zones de la ville; il y a ici un bazar des aromates, célèbre depuis le Moyen-Âge; il y a mille magasins dont on peut acheter toutes les marchandises imaginables, depuis les aliments, jusqu'aux montagnes des bijoux, ou d'antiquités, même des objets en cuivre qui sont fabriqués sous les yeux de l'acheteur.

justifier sa conduite, se plaignit à Aali Pacha de ce que l'arrivée du Prince ne lui avait pas été notifiée officiellement.

Mr. Marinitch s'étant retiré, le Général Djemil vint inviter Son Altesse, de la part du Sultan, à Se rendre au Palais Impérial. A midi le Prince Se dirigea vers Dolma Baqtché. Après un entretien tout cordial, Sa Majesté remit à Son Auguste visiteur le grand cordon d'Osmanié avec la plaque enrichie de brillants précieux et l'engagea à assister à une revue préparée pour Lui. Son Altesse sortit par la grande porte de marbre qui n'est jamais ouverte que pour le Sultan.

Le Prince avec Son État majeur gagna à cheval les hauteurs de Pancaldi sur lesquelles s'élèvent les vastes bâtiments de l'Ecole militaire. La pluie vint malheureusement troubler cette intéressante fête à laquelle le Sultan avait voulu donner une solennité toute spéciale. A midi toutes les troupes de la garde impériale, présentes à Constantinople, étaient rangées dans la grande Cour de l'Ecole militaire.

Au fond, adossés au bâtiment des écuries et au manège avaient pris place deux escadrons de Tzerkesses, sous les ordres du Lieutenant Colonel Hafiz-bey. Deux escadrons de dragons ottomans et une batterie d'artillerie à pied. A gauche du pavillon d'honneur de l'Ecole, faisant face à la grille d'entrée, l'infanterie était disposée par bataillons massés: le 1-er bataillon de chasseurs à pied dit Thalia dont le commandement appartient à Son Altesse Impériale le Prince Ioussouf Izzédin, un second bataillon de chasseurs et deux bataillons de zouaves, musique en tête. A midi et demi, le Prince arriva accompagné de Son Etat major, de Son Excellence le Ministre de la Guerre, de Savfet pacha, président du Conseil de la Guerre, de S. E. Kiamil bey, de Ghalib pacha, directeur de l'Ecole militaire, de Taïr pacha, sous-directeur etc, etc. Son Altesse visita successivement le cours de chimie professé par Haki-effendi, chef de bataillon d'état major, le cours de théorie professé par Sabit-effendi, chef de bataillon, le cours de fortifications professé par Tefik-effendi, officier du même grade; le cours d'art militaire professé par Omer bey, colonel d'état major. Puis Elle parcourut le laboratoire de physique, de chimie, la sale de médecine vétérinaire, l'infirmerie, les réfectoires, les dortoirs, la sale d'armes, etc. Le Prince remarqua la bonne tenue des élèves et adressa aux professeurs des éloges mérités pour les progrès dûs à leur habile direction. Après le défilé des troupes divers exercices eurent lieu. Les escadrons des Tzerkesses firent la manoeuvre à pied et à cheval avec une remarquable précision, puis Son Altesse Impériale le Prince Ioussouf Izzédin, accompagné de S. Ex. Djemil Pacha aide de camp du Sultan vint lui-même se mettre à la tête de son bataillon. Le Prince Impérial commanda avec une grâce parfaite diverses manoeuvres terminées par des feux de file et de peloton bien nourris. Le Prince monté à cheval, avec Son état major, assistait de près aux exercices. La fête s'est terminée par des manoeuvres d'artillerie. Le feu fut entretenu successivement par une batterie à pied et par une batterie à cheval. Une collation ayant été servie, le Prince se retira à 2 heures et demie en

remerciant Son Altesse Impériale, les hauts dignitaires qui l'avaient accompagnée et tous les officiers de leur suite.

En sortant de l'Ecole militaire, Son Altesse voulut bien honorer de sa présence la fête donnée par Mr. Golesco Agent de Roumanie à Constantinople, à l'occasion du baptême d'un de ses enfants.

Le soir à six heures le Prince assista avec douze personnes de Sa suite à un grand dîner donné par Aali Pacha. Le Ministre des Affaires Etrangères avait réuni dans un splendide banquet tous les hauts dignitaires de l'Empire. Pendant tout le repas qui fut splendide, la musique du Sultan ne cessa de jouer des airs nationaux. Au dessert Son Altesse prononça les quelques paroles suivants:

“C'est avec une vive satisfaction que je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour porter la santé de S. M. I. le Sultan. Avec tous les Roumains je fais des vœux pour le bonheur et la durée de Son règne et pour la prospérité de Son Empire. A la santé de S. M. I. le Sultan.” Aali Pacha répondit:

“Nous sommes heureux de voir aujourd'hui parmi nous le Prince Charles comme Prince des Principautés-Unies. S. M. I. est convaincue de la sincérité des promesses et des engagements contractés par Votre Altesse et elle peut être persuadée que S. M. I. le Sultan continuera de porter le plus vif intérêt à Votre Auguste personne ainsi qu'aux populations moldo-valaques. Buvons à la santé et au long règne du Prince Charles.”

Lundi 17/ 29 Octobre 1866

Son Altesse reçut dans la matinée une nouvelle députation envoyée par Sa Sainteté le Patriarche oecuménique et donna audience à plusieurs Roumains ainsi qu'à plusieurs étrangers de distinction. Dans la journée, le Prince s'embarqua sur l'Izzédin et se rendit à bord d'une des frégates cuirassées mouillées dans le Bosphore, le “Mahmoudié”²², placé sous les ordres du capitaine Hassan-bey. Reçu par Son Altesse le Grand-amiral - Capoudan-pascha - Mohammed-Ali, beau-frère du Sultan, le Prince visita dans tous ses détails ce vaste navire construit en Angleterre, pour le compte du Gouvernement Ottoman. L'armement consiste en canons Armstrong d'un fort calibre, semblables à ceux qui sont employés par la marine britannique. L'équipage exécuta un branle-bas de combat et se livra à divers exercices de tir. Les installations du bord sont d'un grand luxe; il est seulement

²² La goélette “Mahmoudié” a été bâtie par le Sultan Mahmud II (son portrait est peint sur une porcelaine de Yildiz à son côté). Pendant son long règne de 31 ans, le Sultan Mahmud II a commencé des réformes pour moderniser la société turque, dans le but de l'aligner au progrès de la société européenne; il avait reçu une bonne éducation grâce à sa mère, la Sultane Nakschidyl - l'aristocrate créole Aimée de Rivery, née en Martinique et cousine de Joséphine de Beauharnais la future impératrice des Français. Pendant son retour de France, où elle avait achevé son éducation, le bateau a été attaqué par les flibustiers algériens, et elle fut prise en esclavage, vendue - grâce à sa beauté et à ses cheveux blondes, au gouverneur de l'Algérie. Le gouverneur l'a offerte au Sultan Abdulhamid I et, après la naissance du futur Mahmud II, elle est devenue la quatrième épouse du Sultan. Quand Mahmoud occupa le trône, à la suite de la mort de son frère Sélim III, Nakschidyl devint Validé-Sultane.

regrettable que l'absence des qualités nautiques les plus essentielles empêche l'escadre cuirassée de sortir du Bosphore (!). En quittant le navire, Son Altesse fut saluée de vingt-et-un coups de canon par une autre frégate mouillée à peu de distance du Mahmoudié. En passant devant le Palais Dolma Baqtché, le Prince fit arrêter Son caïque et envoya un de ses aides-de-camp demander des nouvelles du Prince Impérial qui, la veille, avait été exposé, pendant la revue, à une pluie battante.

Son Altesse fit ensuite visite aux Ministres de l'Amérique, d'Espagne, de Prusse, de Russie et de Suède, et se rendit, ces visites terminées, à la Corne d'or où Elle pénétra d'abord dans l'intérieur de Sainte Sophie²³.

La basilique de Constantin est encore le plus beau spécimen qui nous soit resté de l'ancienne architecture Byzantine. L'édifice conçu dans les proportions colossales, offre la forme d'une croix grecque; les quatre branches de la croix se réunissent pour supporter une des plus vastes coupes qui aient jamais été exécutées. Le vaisseau principal est soutenu par deux ordres de colonnes monolithes dont les chapiteaux offrent tous un dessin différent. La transformation de la basilique chrétienne en temple musulman n'a en rien altéré l'aspect général du monument; l'ornementation seule a beaucoup souffert. Les rares fragments des mosaïques de la voûte qui ont échappé à la destruction, ont été dégagés, il y a quelques années, lors des travaux de restauration entrepris par ordre du Gouvernement Impérial.

Le Sultan n'a pas hésité, on se rappelle, à confier la direction des travaux à un ingénieur italien²⁴ qui est parvenu à assurer la conservation de l'édifice. La coupole a été revêtue de cercles de fer qui empêcheront désormais les dangereuses fissures qui s'étaient déjà produites et les chapiteaux de toutes les colonnes ont été consolidés par un procédé analogue. Si la nef ne présente plus aux regards que les attributs du culte musulman, on voit encore la croix sculptée sur les parois des tribunes supérieures où le visiteur ne manque pas d'aller contempler le symbole de la foi chrétienne.

Après avoir parcouru l'intérieur de Sainte Sophie le Prince se rendit à la mosquée Achmed²⁵, une des plus vastes de Constantinople. Le sol du temple est

²³ L'Eglise de la Sainte Sagesse, une des plus grandes créations architectoniques du monde a été inaugurée par l'empereur Constantin le Grand, en 537, comme "miroir du ciel" sur la terre; la somptuosité et la perfection de ses mosaïques brillant d'or, transmettaient aux croyants une vive émotion divine; pendant l'iconoclasme les mosaïques ont souffert des dommages irréparables, seulement dans le narthex et dans le "vestibule des guerriers" se sont conservés des originaux; les fragments qu'on peut voir aujourd'hui sont du et après le IX-e siècle.

²⁴ Les frères italo-suisse Fossati, les architectes qui ont restauré la basilique à la demande du Sultan Abdoul-Medjid, entre 1847-1849, ont installé aussi la "loge" du Sultan, à la gauche du *mihrab* et les huit panneaux aux caligrammes, portant le nom d'Allah, du prophète Mahomed, des califs, etc.

²⁵ Nommée aussi "la Mosquée Bleu" à cause de la couleur dominante des plaquettes en faïence de Iznik qui décorent la mosquée; elle fut construite sur l'ordre du Sultan Ahmed I (1603-1616) et c'est le "pendant" de Sainte Sophie; elle a été imaginée par l'architecte impérial Mehmed Aga, l'élève du célèbre architecte Sinan, comme une preuve du génie artistique musulman en rien

entièrement recouvert de tapis précieux et l'on peut admirer au-dessus de la porte de magnifiques inscriptions arabes sculptées avec l'art inimitable des Orientaux.

Son Altesse visita encore diverses mosquées, puis Elle se rendit au musée des Janissaires²⁶ où sont réunis les costumes de l'Empire Ottoman antérieurs à la réforme du Sultan Mahmoud. En rentrant au palais des Eaux Douces le Prince trouva cinq magnifiques étalons arabes que le Sultan lui avait envoyé en présent. Dans la soirée, Djemil-Pacha vint au nom de Sa Majesté Impériale, s'informer de la santé de Son Altesse.

Mardi 18/ 30 Octobre

Dès le matin, Son Altesse prit des mesures nécessaires pour que les pauvres de la ville reçussent des marques de Sa bienfaisance. Voulant donner un caractère tout spécial à cette bonne oeuvre, le Prince répartit les aumônes entre les Chefs des diverses communautés religieuses de Constantinople et les leurs adressa avec une lettre signée de Sa main. Tandis que la somme destinée au soulagement des familles musulmanes était remise entre les mains d'Aali-Pacha, le Patriarche Oecuménique, le Patriarche des Arméniens-unis, le Patriarche des Arméniens grégoriens, la supérieure des soeurs de Saint-Vincent de Paul, le Chef de la communauté protestante et le Grand Rabin étaient chargés, chacun, de distribuer des aumônes aux indigents de leur Culte.

Après avoir rendu visite à Aali-Pacha, à Bébek, le Prince reçut les députés du Monténégro, les Ministres d'Espagne, de Suède et le Ministre de Russie en grand uniforme de Lieutenant Général. Après une audience accordée à la colonie roumaine, Djemil-Pacha vint annoncer à Son Altesse que le Sultan désirait encore La recevoir avant Son départ.

A une heure le Prince, accompagné du Ministre des Affaires Etrangères et de Sa suite militaire, Se rendit au Palais de Dolma Baqtché. Il fut reçu à la grande porte par Aali-Pacha et Arifi-Bey et le Grand Vizir vint à Sa rencontre jusqu'au bas de l'escalier d'honneur. Introduit chez le Sultan, le Prince eut un dernier entretien avec Sa Majesté et prit congé d'Elle en La remerciant de Son amable réception. Son Altesse S'étant retirée, le Sultan fit demander le Prince Stirbey et parla assez longuement au Ministre des Affaires Etrangères.

Rentré au Palais des Eaux Douces la Prince fit remettre, par le Ministre des Affaires Etrangères à toutes les personnes de Sa suite, les decorations qui leur avaient été conférées par le Sultan, en leur accordant la permission de les porter aussi longtemps qu'on se trouvent sur le territoire turque; rentré en Roumanie ils

inférieur que celui byzantin chrétien; la construction a 260 fenêtres et provoqua l'ostilité des croyantes musulmans du temps à cause de ses six minarets, considérées comme sacrilège envers le primat de la mosquée de la Méqqe.

²⁶ La collection se trouve aujourd'hui dans le Palais de Topkapi, à côté du Trésor; ici se trouvent des costumes impériaux qui se sont conservés grâce à l'habitude de sceller les costumes des Sultans défunts. Le Sultan Mahmoud II a fait aussi la réforme des costumes des fonctionnaires de l'état et des uniformes de l'armée.

devront demander l'autorisation du Prince. Un des assistant fit remarquer, à cette occasion, que cette distinction émanait d'une attention toute spontanée de Sa Majesté puisqu'Elle n'avait été aucunement sollicitée. Le soir, Son Altesse réunit à Sa table outre toutes les personnes de Sa suite: Mr. Golesco, Agent roumain à Constantinople et Mme. Golesco, ainsi que les deux dragomans de l'Agence: Mr. Pitzios et Canélopoulo, le Dr. Caramfilesco, Memdough-bey, attaché à l'Ambassade à Vienne, etc.

A neuf heures le Prince quitta les Eaux Douces et S'embarqua à bord de l'Izzédin avec Sa suite à laquelle s'adjoignirent le Général Djemil-Pacha et Memdough-bey qui avaient ordre d'accompagner le Prince jusqu'à Sa sortie du territoire Ottoman.

Mr. le Ministre des Affaires Etrangères, qui devait rester quelque temps encore à Constantinople, et Mr. Golesco, ayant pris congé de Son Altesse, le yacht imperial mit sous vapeur à dix heures et demie du soir.

A la sortie du Bosphore, le navire rencontra une forte houle; le vent qui soufflait de large, rendait la marche très difficile, au milieu de l'obscurité de la nuit. Au bout d'une heure, le capitain craignant d'être jeté à la côte, ordon a de rentrer dans le Bosphore. L'Izzédin parvint à franchir l'entrée du détroit et vint mouiller à Buyukdéré.

Mercredi 19/ 1 Octobre/ Novembre 1866

Le lendemain, mercredi, la tempête s'était un peu calmée et le yacht impérial put sortir du Bosphore. La navigation fut assez pénible, mais la traversée s'effectua heureusement et le soir à 9 heures, après treize heures de mer, l'Izzédin jeta l'ancre en rade de Varna.

Le Prince, reçu par Abd-er-Rahman-pacha, par Oddian-effendi, secrétaire général de l'Elayet de Toulna et Mr. Kalisch, Consul de Prusse à Roustchouk, débarqua immédiatement. Il se rendit au Palais du Gouvernement où le Corp consulaire de Varna Lui présenta ses félicitations.

Son Altesse passa la nuit au Conak et dès le lendemain matin se remit en route vers Bucharest.

Jeudi 20/ 2 Octobre (1866)

Le Pacha de Varna accompagna l'auguste voyageur jusqu'à l'embarcadère du chemin de fer. où un train special était préparé.

Au moment où le convoi se mettait en marche, le vieux fort de la ville tira une salve de 21 coups de canon.

Le trajet sur la voie ferrée s'effectua sans accident. Les rails n'avaient pas encore été posés entre Schoumla Jadessi et Khairlideri et la distance qui sépare ces deux stations dut de nouveau être franchie en voiture.

A Schoumla, Son Altesse fut reçue par Sadek-Pacha et...[espace libre dans le manuscrit], anciens officiers prussiens, devenus généraux dans l'armée ottomane. La présence d'un membre illustre de la famille royale de Prusse causa à

ces deux personnages une émotion qu'ils purent à peine contenir; ils accompagnèrent le Prince jusqu'à la gare de Khairlideri où un nouveau train était préparé.

En deux heures et demie, le convoi de Son Altesse arriva à Roustchouk. Elle fut reçue à la gare par Mithad-Pacha, Gouverneur de l'Elayet; par Mr. le Président du Conseil, par le Colonel Haralambi, Ministre de la Guerre, par le Prince Alexandre Stirbey, par Mr. Adolphe Cantacuzène, préfet du District de Vlachca etc, etc. Le cortège se rendit au Palais du Gouvernement, en traversant une haie de troupes; un dîner fut ensuite servi au Prince et Sa suite.

A neuf heures du soir, Son Altesse prit passage à bord de l'avis "la Roumanie". Au moment où le navire quittait la rive turque, les hauteurs de la forteresse s'illuminèrent et de brillantes fusées éclairaient la foule des curieux accourus pour assister au départ.

Arrivé à Giurgevo, le Prince descendit à l'*hôtel de Paris*, et sur le champ fit entrer dans Ses appartements tous ceux qui avaient eu l'honneur de L'accompagner et leur adressa ces quelques mots d'adieu:

"Messieurs, j'éprouve une joie bien sincère en reentrant sur le territoire roumain. Dans l'intérêt du pays, je n'avais pas hésité à me rendre à Constantinople et j'ai la satisfaction de pouvoir dire que mon voyage a eu les résultats les plus favorables. La Turquie a définitivement accepté la nouvelle Constitution que les Roumains se sont donnée et a rendu toute justice à leur modération et à leur sagesse. Messieurs, au moment de nous séparer, je tiens à vous faire une dernière recommandation; maintenant qu'il n'est plus question des difficultés extérieures, mettons nous sérieusement à l'oeuvre et n'ayons plus d'autre pensée que de travailler au développement et à la prospérité du pays."

Vendredi 22 Octobre/ 3 Novembre 1866

A dix heures Son Altesse quitta Giurgevo, accompagnée de Mr. Président du Conseil et de Mr. le Ministre de la Guerre, et entra, à deux heures, dans la capitale.

Le maire de la ville, entouré de tous les membres du Conseil municipal, était venu recevoir le Prince à la barrière Cherban-Voda et Lui adressa le discours suivant:

"Monseigneur, au nom des habitants de la capitale nous venons féliciter Votre Altesse pour Son heureux retour et Lui exprimer le bonheur que nous éprouvons de La revoir au milieu de nous. Les Roumains, Monseigneur, ont confiance que la Dynastie de Votre Altesse consolidera les droits et les libertés de leur patrie qui deviendra désormais le boulevard de l'Occident comme l'a annoncé un de ses augustes protecteurs, Sa Majesté L'Empereur Napoleon. Vive Votre Altesse ! vive la Roumanie!"

Son Altesse répondit: *“Je vous remerçie, Messieurs, de la chaleureuse réception que vous me faites et je puis vous assurer que si j’ai été absent quelques jours, ma penssé et mon coeur étaient restés constement avec vous”*.

Après avoir prononcé ce quelques mots, Son Altesse monta en voiture accompagnée par Mr. le Président du Conseil. Dans le trajet de la barrière au Palais Elle fut saluée par les acclamations d’une foule enthousiaste. La garde nationale²⁷ et les troupes de ligne formaient la haie sur le passage du Prince.

En descendant au Palais, Son Altesse reçut les hommages de Sa Sainteté le Métropolitain, des Ministres et des hauts fonctionnaires de l’Etat.

Le soir un banquet réunissait les membres du Ministère et les Chefs des divers services administratifs. Chacun des convives était fièr de contempler l’Elu de la nation qui venait, par un pénible voyage, de donner une preuve nouvelle de Son dévouement sans bornes à tous les interêts du pays”.

Içi prend fin le journal de voyage du Prince Charles. Après quelques jours, le 27 Octobre/ 8 Novembre, le Prince roumain a remercié au Sultan, avec beaucoup de courtoisie, par la télégramme suivante:“ Sire,

Encouragé par la haute bienveillance dont Votre Majesté m’a fait preuve constamment pendant mon séjour à Constantinople, j’ose exprimer, encore une fois l’expression de mes remerciements les plus respectueux pour la gracieuse réception qu’Elle a voulu me faire. Je ne peux Vous dire combien j’ai été touché par les honneures et le soin dont Votre Majesté m’a fait preuve; dans l’élan spontané de mon coeur je suis content de pouvoir L’exprimer toute ma reconnaissance. Au-delà des attentions dont Votre Majesté m’a entouré je fus d’autant plus touché de voir le Prince Impérial à la tête de Ses bataillons. C’était un bonheur d’avoir l’occasion de faire Sa connaissance, qui restera toujours un précieux souvenir. Encouragé par les amables paroles de Votre Majesté je voudrais de toutes mes forces qu’il soit possible de prolonger mon séjour auprès de Vous, mais ma présence étant utile à Bucarest et la saison avancée, je suis forcée de retourner. Je peux, cependant, Vous dire que les quelques jours que j’ai passé à Constantinople m’ont été suffisantes pour garder un souvenir ineffaçable de Votre bontée et de la bienveillance dont Votre Majesté m’a donnée tantes témoignages. Les Roumains s’en orgueillent des preuves d’amitié que leur Prince a reçu de la part de Votre Majesté et ils s’unissent à moi dans les sentimentes de gratitude et de respect avec les quelles j’ai l’honneur d’être, Sire, de Votre Majesté le très humble et dévoué serviteur, Charles”²⁸.

²⁷ Il s’agissait de la Garde Civique, créée le 17 Avril 1866 par la Régence, organisée de même que l’armée; elle devait se former dans toutes les villes, par les citoyens de 30-40 ans qui ne faisaient partie de l’armée et qui possédaient une propriété urbaine; la Garde devait assurer la securitée de la ville et le silence publique des citoyens; dans la Capitale elle servait de Garde d’honneur.

²⁸ ANIC, loc. cit., f.1.

Certes, le représentant de l'Amérique à Constantinople, Joy Morris, ne s'été pas trompé quant aux qualités du Prince Charles: "un jeune d'environ 27 ans, aux manières agréables d'une intelligence supérieure et apparemment hōnnet et ouvert, animé du désir sincère de promouvoir le bien être du pays au gouvernail duquel il a été appelé. (...) dans la mesure dont la destinée de la Roumanie dépende du Prince de Hohenzollern, je crois qu'il n'y a pas de risque à prévoir qu'elle s'accomplira, comme le souhaitent ses plus ardentes patriotes"²⁹.

JURNALUL CĂLĂTORIEI PRINCIPELUI CAROL I LA CONSTANTINOPOL, OCTOMBRIE 1866

- Rezumat -

După abdicarea lui Alexandru Ioan Cuza, Locotenența domnească a convocat parlamentul pentru a hotărî aducerea pe tron a unui principe străin dintr-o dinastie europeană, singura garanție a menținerii Unirii. După îndelungi dezbateri, în urma refuzului contelui Filip de Flandra, oamenii politici români și-au oprit alegerea asupra Principelui Carol de Hohenzollern-Sigmaringen. Pregătirea, personalitatea, alianțele de familie ale Principelui, constituiau garanții solide pentru viitorul țării. După venirea în capitală a noului Domn și votarea noii Constituții din 29 iunie/7 iulie 1866 principalul obiectiv urmărit de români era obținerea firmanului de investitură din partea Sultanului. Rapiditatea cu care românii puseseră Puterile Garante în fața faptului împlinit, folosindu-se de o serie de evenimente internaționale favorabile lor, au iritat sensibilitatea Turciei și a unora dintre vecinii Principatelor, temătoare de schimbarea echilibrului european. Tocmai de aceea confirmarea noii domnii era esențială. Primele tratative duse cu Turcia au avut ca rezultat respingerea condițiilor pentru obținerea investiturii, considerate de oamenii politici români umilitoare și ofensatoare. După tratative dure diplomații români au obținut condiții rezonabile și la 9/21 octombrie 1866 Principele Carol a plecat spre Constantinopol. În ciuda a numeroase capcane de protocol care urmăreau umilirea reprezentantului țării, Principele a știut să le evite cu eleganță și abilitate atrăgându-și simpatia Sultanului și a diplomaților străini. Vizita a fost un succes și a confirmat așteptările oamenilor politici români. Principele Carol a ținut un jurnal al acestei istorice călătorii în care descrie toate etapele, precum și opinia lui despre desfășurarea ei, acest document constituind o sursă documentară de cea mai mare importanță.

²⁹ *Diplomați americani... (Diplomats americains...)*, apud S. L. Damean, *op. cit.*, p. 95.